

LA NÉOLOGIE DANS *LE MESSAGER POPOLI*: REFLET DU VISAGE SOCIOPOLITIQUE CAMEROUNAIS DE 1993 À 2010

CÉCILE MADIGA

Introduction

Il n'est plus nécessaire d'être un féru ou un observateur averti de la scène linguistique francophone pour arguer, au regard de la pratique du français dans le monde et notamment au Cameroun, qu'il existe, non pas une langue française, mais des langues françaises. Territoire plurilingue à souhait, le Cameroun compte près de trois cents unités-langues auxquelles s'ajoutent deux langues composites, le camfranglais et le pidgin, et deux langues officielles, l'anglais et le français. Dans cet eldorado hétérogène de langues, le français, qui occupe les fonctions non seulement de langue officielle mais aussi de langue de l'enseignement, de langue véhiculaire, seconde, maternelle et même vernaculaire, revêt les couleurs de son milieu écologique et se caractérise *ipso facto* par une immense variation. Beaucoup plus ressentie dans le lexique, la variation est davantage et sans conteste marquée dans *Le Messenger Popoli (LMP)*¹, considéré comme l'un des journaux les plus lus au Cameroun. Aussi, ses rédacteurs font-ils usage d'une créativité néologique qui se révèle être la manifestation la plus prégnante et la plus visible de cet iceberg linguistique. Nous nous intéresserons à la fréquence et à la dynamique de la néologie dans *LMP* comme le témoin, mieux la mémoire, d'une société camerounaise en pleine mutation. Nous partons de l'hypothèse que l'emploi d'un mot nouveau, des points de vue de la forme et/ou du sens, n'est jamais fortuit. Il peut révéler la physionomie d'un peuple ou d'une société à un moment donné de son histoire. Notre contribution se propose ainsi de démontrer que la néologie de *LMP* est une fenêtre ouverte sur la société camerounaise. Autrement dit, la néologie constitue un émissaire-témoin des événements ayant marqué l'histoire de la société camerounaise au cours de la période circonscrite (1993-2010). Ce but poursuivi pourra être réalisé à travers une double et préalable interrogation sur les modalités de choix et d'usage de la néologie par les journalistes d'une part et sur leur durabilité ou longévité dans *LMP* d'autre part.

¹ Journal satirique camerounais.

1. Délimitation du corpus et choix méthodologique

Sur un ensemble de près de 250 mots recensés, nous avons limité le corpus d'étude à une quarantaine de lexies ayant une grande fréquence d'utilisation et une forte charge sémantique. La collecte des données prend en compte l'année 1993 (année de création de *LMP*), en passant par sa scission² (2003), jusqu'en 2010 (année de limitation de la collecte). Nous estimons que cet intervalle de temps suffirait à déterminer la durée de vie d'une lexie, et, par ricochet, à permettre une lecture de l'histoire de la société camerounaise au cours de ces quasi deux décennies.

Les termes soumis à l'étude concernent la néologie propre au français camerounais, c'est-à-dire les mots qui ont en partage la langue française dans l'environnement camerounais, obtenus par des procédés de dérivation, de composition, d'hybridation ou onomatopéiques. Cette néologie intègre l'emprunt linguistique, qui nous intéressera prioritairement – pas exclusivement – ici, dans notre quête de l'image de la société camerounaise. Ce phénomène sera pris dans le sens que lui confère Josianne F. HAMMERS, citée par Marie-Louise MOREAU. Pour F. HAMMERS, l'emprunt est un “mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre sans le traduire”³. L'opinion de Josianne F. HAMMERS sur la question de l'emprunt nous intéresse dans la mesure où elle prend en compte la langue qui emprunte, mais aussi le sujet parlant et, partant, la parole dans ses fluctuations. Ce qui est d'autant plus captivant du fait que la néologie de *LMP* s'abreuve de l'oralité linguistique de ses locuteurs de prédilection.

Tout compte fait, c'est du pérégrinisme qu'il sera majoritairement question ici. En conséquence, plus que toute autre forme de néologisme, la prise en compte de l'emprunt nous paraît importante, car bien que les pérégrinismes soient des “migrants en quête d'intégration”⁴, dans la langue française, cette forme d'emprunt emporte, au cours de cette “immigration”, en marge de sa mémoire sémiologique, son vécu et ses imaginaires d'origine. Autrement dit, elle est porteuse des germes de la société d'où elle vient, en l'occurrence, celle camerounaise. Aussi, l'emprunt apparaît-il comme l’“émissaire-témoin”, le “mémorème”⁵ des événements qui ont marqué l'histoire du Cameroun dans la période circonscrite (1993-2010). L'étude se fera au travers de l'analyse du discours et de l'examen de la structure du champ lexico-sémantique des lexies qui peut, dans une large mesure, révéler les faits saillants de la culture ou de l'histoire d'un peuple⁶.

² Cf. 2.1.1. ci-après.

³ Marie-Louise MOREAU, *Sociolinguistique: Concepts de base*, La Haye, Mardaga, 1997, p. 136.

⁴ Clin d'œil au titre d'un article sur l'emprunt d'Ambroise QUEFFELEC, “Des migrants en quête d'intégration, les emprunts dans le français d'Afrique”, *Le Français en Afrique*, n. 12, 1998, pp. 245-256.

⁵ Signifiant fortement marqué par un événement méritant d'être gravé dans la mémoire linguistique d'un peuple à un moment crucial de son histoire. Étienne DASSI, cité par Ladislav NZESSE, “Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, *Le Français en Afrique*, n. 24, 2009, p. 175.

⁶ Léonie METANGMO-TATOU, “Lorsque la kola n'est plus le fruit du colatier. Cryptonymie et évolution diachronique du lexique de la corruption au Cameroun”, Université de Ngaoundéré, 2001, [article en ligne], disponible sur www.unice.fr/ILF-CNRS/of-caf/15/Metangmo.html.



Constat

Notre objectif, qui consiste à montrer que dans *LMP* la néologie reflète l'image de la société camerounaise, nous a été fourni par un fait saillant, lequel ne manque pas de focaliser l'attention de tout lecteur de ce journal: il s'agit de l'emploi récurrent des néologismes en général et de l'emprunt lexical en particulier. Nous avons en effet remarqué que certains numéros de *LMP* offrent une panoplie de néologismes différents d'autres numéros. De plus, leur choix ainsi que leur usage ne sont pas gratuits, bien au contraire. Bon nombre d'entre eux semblent être la prédilection des rédacteurs de *LMP*. Par ailleurs, certains emprunts naissent et disparaissent pendant une certaine année pour refaire surface quelques années plus tard. Il nous a donc semblé nécessaire d'aller au-delà des constats sommaires pour déterminer les modalités d'usage et de choix des néologismes au détriment de leur équivalent dans le discours de *LMP* d'une part et leur vitalité ou durabilité d'autre part.

2. Modalités de choix et d'usage des néologismes dans *LMP*

Afin de connaître les raisons d'usage des néologismes dans *LMP*, nous avons mené des enquêtes aussi bien en amont, auprès de la structure (ses rédacteurs et son historique), qu'en aval, auprès du public récepteur.

2.1. Enquête en amont

2.1.1. Bref historique de *LMP*

Journal satirique d'expression française, *LMP* est le premier journal camerounais qui a eu l'iconoclaste idée de commenter l'actualité sous forme de bandes dessinées. Il naît à Douala le 6 mai 1993 des cendres d'un cahier totalement illustré, dénommé *Popoli Hebdo* et publié dans le satirique *La chauve souris*. *LMP*, en s'inspirant en plusieurs points de son modèle français *Le Canard enchaîné*, s'attribue l'audacieuse charge de présenter l'actualité en images et dans un langage qui se veut majoritairement le reflet du parler ordinaire des locuteurs camerounais. Ce satirique conçu par NYEMB POPOLI⁷ est créé le 1^{er} octobre 1991. Nyemb Popoli met alors sur pied le premier numéro du désormais *LMP* qu'il propose à son directeur Pius Nyawe. Ce dernier, après quelques tergiversations, sans doute à cause de la virginité du terrain⁸, accepte d'imprimer ce premier numéro qui connaît un succès sans précédent auprès du public. C'est le début d'une longue carrière pour *LMP*, dont le directeur de publication fut

⁷ De son vrai nom NYEMB Paul Louis.

⁸ En raison des préjugés qui pèsent sur ce mode d'expression, surtout à ses débuts – cf. *TDC*, n. 792 – on comprend l'hésitation d'un Directeur de publication soucieux non seulement du respect des canaux habituels de diffusion de l'information de presse, mais qui anticipe aussi sur la réaction du lectorat.



Pius Njawe, fonction qu'il occupa concomitamment dans *Le Messenger*⁹.

Même si, pour le commun des Camerounais, *LMP* relève de la presse d'opposition, les rédacteurs, quant à eux, pensent que la ligne éditoriale de *LMP* consiste à "informer objectivement [leurs] lecteurs de la marche¹⁰ de la cité en se fixant pour priorité le triomphe de la vérité" (*LMP*, n. 51, p. 10). Hebdomadaire au départ, *LMP* devient vers les années 1996 un journal bi-hebdomadaire. Son taux de vente oscille entre 65 et 70%, c'est-à-dire qu'environ 7.000¹¹ exemplaires sont vendus par numéro. Ce qui permet à cette structure de s'autofinancer "uniquement"¹² par ses ventes. Le 27 mai 2003, *LMP* devient *Le Popoli* (*LP*) à la suite d'une scission qui fait perdre au journal *Le Messenger* tout droit sur le label "Le Popoli", propriété de Nyemb Popoli.

2.1.2. Raisons de l'usage de la néologie dans *LMP*

Nos questions sur les raisons de l'emploi des néologismes portent sur les modalités de choix et d'usage et sur celles du choix spécifique de certains mots qui semblent de prédilection chez les rédacteurs de *LMP*.

Nous devons rappeler que la définition de Josianne F. HAMMERS (cf. *supra*) pour ce qui est de l'emprunt nous a servi d'indicateur dans la recension des lexies, et qu'après la lecture de *LMP*, nous avons au préalable posé comme hypothèse que l'emploi pléthorique des emprunts dans ce journal participe d'un choix d'écriture mais aussi d'un désir de se rapprocher du lectorat. Nos entretiens avec les journalistes ont permis d'établir :

d'une part, que l'usage des emprunts participe du souci et de la volonté de *LMP* de rester le plus près possible de son public et de toucher un lectorat aussi vaste que varié, lequel s'étend "du vendeur de tomate au Président de la République"¹³. De plus, en restant trop confiné au français standard, *LMP* risquerait de ne pas se faire comprendre par le petit peuple;

d'autre part, que le choix d'un emprunt au détriment d'un autre dépend de sa forte intégration, doublée de sa fréquence d'utilisation dans le parler quotidien des Camerounais, mais aussi de sa portée humoristique; pour citer un journaliste de *LMP*: "s'il y a un mot français qui a un équivalent très connu dans une langue camerounaise, nous le préférons à celui du français, car il a plus de chance d'être déchiffré. En plus, il marque la différence et fait rire"¹⁴. C'est le cas de la lexie duala *njob* "chose gratuite", "gratuitement" (selon le contexte énonciatif) qui s'est imposée dans les discours courants au désavantage de ses synonymes en français, mais surtout dans d'autres langues locales.

⁹ Journal qui se pose comme leader et doyen de la presse privée camerounaise.

¹⁰ Entendez actualité.

¹¹ Le nombre d'exemplaires vendus par numéro varie de 3.500 et 7.000. Ce nombre dépend de l'actualité et du tirage. Propos recueillis auprès d'EL PACHO (Directeur artistique de *Le Popoli*) et BOGNING (rédacteur en chef de *Le Popoli*), le 16 Juin 2012.

¹² Toujours selon EL PACHO et BOGNING. Force est cependant de constater que ce défi a été tenu pendant trois ans. Ensuite, le journal s'est vu obligé, pour relever sa santé financière précaire, d'introduire dans ses colonnes des publicités, des communiqués gouvernementaux ainsi que des groupes de sponsors.

¹³ Propos recueilli auprès de EL PACHO, directeur artistique de *Le Popoli* (12 janvier 2012).

¹⁴ *Ibid.*



En outre, la sonorité particulière d'un mot peut entraîner son utilisation au détriment de son équivalent dans la langue cible. C'est le cas de l'emploi récurrent de l'item pidgin *tchens* [t s] "passage, chemin", plutôt que *ndjel* [ɲdzɛl] (bassa); *ndje* [ɲdzɔ] (bamiléké); *nzen* [ɲzen] (bakoko) ; *nguea* [ɲgeja] (duala).

Ici, l'actualité et la forte intégration du mot dans le parler quotidien des Camerounais, ainsi que les valeurs phonologique percutante et humoristique de certains mots semblent motiver le choix ainsi que l'usage de l'emprunt dans *LMP*.

Finalement, au-delà de ces raisons, il apparaît en filigrane la volonté implicite, de la part des journalistes de *LMP*, de promouvoir les langues identitaires. C'est ainsi qu'on peut retrouver les lexèmes suivants empruntés aux langues locales:

Emprunts au bassa

- Eéh!... si je flanque un **missong** là maintenant à un bidasse que va dire sa famille? (*LMP*, n. 686, p. 4) (*missong* "ver de terre mystique").

- Il faut que tu nous dises la conduite à tenir tu es le nouveau **mpodol** (*LMP*, n. 636, p. 4) (*mpodol* "porte-parole").

Emprunts au duala

- Au Cameroun, comme dans beaucoup d'autres pays africains, des exemples pullulent comme des **mbéa toé** dans le Wouri du temps des portugais (*LMP*, n. 106, p. 5) (*mbéa toé* "crevettes")

- Un **nanga mboko** d'à peine 13 ans nous confie qu'il se drogue pour avoir le courage de demander de l'argent (*LMP*, n. 638, p. 9) (*nanga mboko* "enfants de la rue")

Emprunts au bamiléké

- Vous dégusterez le **nkui** de chez nous (*LMP*, n. 599, p. 5) (*nkui* "sauce gluante à base de racine spécifique et de nombreux condiments")

- C'est le **nkap** qui va tuer quelqu'un (*LMP*, n. 566, p. 11) (*nkap* "argent")

Emprunts au beti

- Malgré le refus de ce dernier de se livrer à de telles pratiques, la femme a néanmoins amené ses trois rejetons chez **alanmimbou** en vue de les blinder (*LMP*, n. 328, p. 7) (*alanmimbou* "marabout, guérisseur")

- Dis donc, ton **afobo** là me tente mal mauvais! (*LMP*, n. 407, p. 12) (*afobo* "fesse, postérieur de la femme")

Emprunts au ffuldé

- Elle a suggéré à son époux de consulter un **mallam** pour assurer la protection de sa famille (*LMP*, n. 328, p. 7) (*mallam* "marabout, guérisseur")



- Qui a versé son **foléré** sur ma nappe? (*LMP*, n. 375, p. 4) (*foléré* “variété de légume qui s’utilise à la fois comme sauce et comme boisson”).

Par opposition à cette volonté des rédacteurs de rapprocher la presse du lectorat à travers divers procédés, il fallait connaître le sentiment du public face à l’usage surabondant de ces emprunts qui, à notre avis, rendent souvent le message codé et crypté.

2.2. Enquête en aval (auprès des lecteurs / locuteurs)

Nos enquêtes auprès des rédacteurs de *LMP* nous ont permis de savoir que le locuteur camerounais, cible de prédilection, est le creuset où la majorité des emprunts sont puisés. Un emprunt est d’abord employé par un ou plusieurs locuteurs avant d’être repris et intégré dans *LMP*. D’autres sont de l’apanage des rédacteurs. Seulement, quel impact cet emploi pourrait avoir en retour sur son lectorat? C’est la question que nous avons posée à un public cible constitué de vendeurs repérés dans un marché de la ville de Douala. Il s’agit des revendeurs de vêtements appelés couramment *bayam sellam*. La raison du choix des *bayam sellam* découle du fait que la ligne éditoriale du journal¹⁵, au travers de son appellation *Le Messenger Popoli* et de ses rubriques, résume clairement la volonté de se faire l’écho des préoccupations du petit peuple. Et ce, nonobstant les propos, recueillis *supra*, d’un des rédacteurs de *LMP*, pour qui son lectorat intègre toutes les composantes sociolinguistiques de la société camerounaise. L’enquête gagnerait peut-être aussi à interroger d’autres classes sociales¹⁶, notamment celles que Biloa appelle la classe de “l’élite”¹⁷. Mais les résultats obtenus seraient-ils différents de ceux de notre public-cible si on considère que “toute production langagière d’un locuteur camerounais, quelle que soit l’échelle de compétence de son énonciateur, est susceptible de porter les traces des trois systèmes acro-méso-basilectal”¹⁸?

L’enquête menée ici a consisté en un interrogatoire à brûle-pourpoint. Il faut déjà souligner que notre questionnaire était biaisé au départ, c’est-à-dire qu’il supposait que l’usage abondant et récurrent de l’emprunt dans *LMP* crypte le message et, par conséquent, le rend quasiment inaccessible aux lecteurs non avertis.

Toutefois, les réponses que nous avons collectées auprès de notre public-cible nous ont plutôt prouvé le contraire. Car en effet, nous avons pu découvrir que l’emploi pléthorique des emprunts dans *LMP* reçoit un écho favorable de façon unanime auprès de ce public. Pour ce dernier, le français dans *LMP* est à

¹⁵ Cf. Cécile MADIGA, *L’humour camerounais d’expression française dans Le Messenger Popoli: étude sémiolinguistique*, Thèse de Doctorat, Université d’Aix-Marseille 1, 2013, pp. 106-114 où ce point est détaillé.

¹⁶ Précisons que la classe sociale n’est pas gage de compétence linguistique, puisqu’un *bayam sellam* peut ou pas, tout comme une composante de “l’élite”, être instruit. Pour plus de détails, voir C. MADIGA, *Ibid.*, p. 140.

¹⁷ Edmond BILOA, *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang, 2003.

¹⁸ Valentin FEUSSI, *Une construction du français à Douala-Cameroun*, Thèse de Doctorat, Université François Rabelais de Tours, 2006, p. 135.



la portée “du moindre illettré ou analphabète”¹⁹. Pour le lecteur de *LMP*, la diversité linguistique des emprunts d’origine camerounaise (bassa, duala, fufuldé, beti, bamiléké, etc.), ou de ceux des langues véhiculaires (pidgin-english ou camfranglais) n’occulte pas la clarté du message, dans la mesure où ces emprunts se retrouvent également dans la communication quotidienne de ce lecteur.

En somme, l’usage de l’emprunt dans le français de *LMP* vaut son pesant d’or auprès des locuteurs/lecteurs (ici représentés par le petit peuple) puisqu’il reflète les modes de communication caractéristiques de ces locuteurs/lecteurs.

Nous venons de voir que les modalités d’usage des emprunts dans *LMP* participent d’un double choix: choix en amont, lequel choix intègre les positionnements idéologiques du journal qui veut se frayer, à travers un double matériau iconographique et verbal, une place dans le vaste échiquier médiatique camerounais. Mais également d’un choix en aval qui prend en compte les différentes productions langagières des locuteurs camerounais.

3. Longévité de la néologie dans *LMP*

Comment les différents usages néologiques reflètent-ils la dynamique socioculturelle camerounaise? Pour tenter de le savoir, nous allons identifier la longévité ou la durabilité des procédés lexicaux dans le journal, puis apprécier leur fréquence d’utilisation pour enfin faire ressortir l’idéologie qu’ils révèlent.

Pour ce faire, un échantillon de 36 mots à forte charge sémantique a été retenu. Nous nous sommes donné pour critères d’appréciation leur première apparition dans ce journal, ainsi que leur fréquence d’utilisation. Cependant, *LMP* étant créé en 1993, la durabilité de certains néologismes comme *famla*, *fochivisme*, *ndamba*, *chairman*, *zoua-zoua* ou *came no go*, pour ne citer que ceux-là, risqueraient d’être erronée, puisque leur utilisation par les locuteurs camerounais est antérieure à la naissance du journal et donc à leur apparition écrite. La présente voie ne saurait donc garantir la validité réelle de tous les mots. Elle n’en est toutefois pas moins révélatrice des événements ayant marqué les deux dernières décennies puisque, de façon générale, les termes cités apparaissent dans les années ‘90.

Ci-après la classification chronologique des néologismes dans *LMP*. Le tableau montre de gauche à droite, la lexie, sa date d’apparition dans *LMP*, sa période d’utilisation ainsi que le nombre de fois où elle est employée dans ce journal.

¹⁹ Bien entendu, encore faut-il ajouter que la catégorie sociolinguistique concernée ici puisse posséder le minimum lui permettant de lire le journal, à moins de se faire aider par un “lecteur public”.



Lexie	Année d'apparition	Dispersion chronologique	Fréquence d'utilisation
<i>chairman</i>	1993	1993-2010	284
<i>zoua-zoua</i>		1993-2004	38
<i>mangeoire</i>		1993-2010	179
<i>ndamba</i>		1993-2010	312
<i>popaul/lien/cratie</i>		1993-2010	258
<i>pistache</i>		1993-2010	552
<i>mbunja</i>		1993-2010	114
<i>renouvieux</i>		1993-2010	129
<i>famla</i>		1993-2010	194
<i>ngrimba</i>		1993-2010	221
<i>fobivisme</i>		1993-1994	08
<i>mallam</i>		1993-2010	167
<i>nzôlo</i>		1993-2010	101
<i>écraser</i>		1993-2010	446
<i>feymania</i>	1995	1995-2010	278
<i>makalapati</i>		1995-2010	170
<i>wolowos</i>		1995-2010	398
<i>gombo</i>		1995-2010	295
<i>maboya</i>		1995-2010	112
<i>frappe</i>	1996	1996-2010	215
<i>nkap</i>		1996-2010	176
<i>nioxxer</i>	1997	1997-2000	37
<i>sissongo</i>	1998	1998-2010	98
<i>came no go</i>		1998-2004	21
<i>ndombolo</i>		1998-2008	86
<i>tchôko</i>	1999	1999-2010	154
<i>mbinda</i>		1999-2010	210
<i>mapouka</i>	2000	2000-2008	78
<i>gaou</i>		2000-2007	33
<i>kamasutra</i>	2001	2001-2004	15
<i>lolo</i>	2003	2003-2005	11
<i>foétisme</i>		2003-2003	06
<i>ntama</i>	2007	2007-2010	54
<i>bato ba mbussa</i>		2007-2010	40
<i>tchalé</i>		2007-2010	15
<i>tchékou</i>		2007-2010	19



Nous avons utilisé la méthode manuelle qui consiste à repérer et à comptabiliser minutieusement l'item dès son apparition jusqu'à la fin de la période d'étude²⁰. L'identification prend en compte les fluctuations du mot, ce que nous avons appelé *dispersion chronologique*, ou le fait que le même terme ait été repéré à différents moments à l'intérieur de la période délimitée. Les années 1994, 2002, 2004, 2006, 2008, 2009 et 2010 ne figurent pas dans le tableau ci-dessus car elles n'ont pas connu de termes susceptibles de relever un événement majeur et marquant de la société camerounaise, étant la suite logique, pour bon nombre d'items, de la créativité langagière amorcée depuis la création du journal en 1993. Certaines d'entre elles, comme l'année 2006, ont néanmoins vu apparaître de nouvelles productions langagières telles *avoir le foléré à l'œil* (LP, n. 301, p. 7), variante humoristique d'*avoir le sang à l'œil* "être nerveux", ou *ne pas chercher son frère* (1994), dans l'énoncé *qu'aucune graine de cacao ne cherche son frère* (LMP, n. 51, p. 4), pour dire que "l'intégralité du cacao doit être conservée, rien ne doit disparaître". Ces énoncés apparaissent plus comme des expressions colorées et vives qui participent d'une foire au langage, que comme des termes pouvant relever un événement majeur et marquant de la société camerounaise.

4. Appréciation et analyse de la fréquence des néologismes dans LMP

Pour analyser la fréquence des néologismes dans LMP, nous avons appliqué le premier cas de figure contenu dans les propos de Marchello-Nizia et Picoche: "On peut étudier les mots pour saisir l'idéologie d'une époque, et inversement, les idéologies d'une époque pour faire l'histoire des mots"²¹. Ces auteures ont par ailleurs montré que la croissance et la décroissance numérique de certaines lexies peut fournir des informations importantes quant à l'histoire des mentalités. Ainsi, la forte régression des lexies à l'instar de *loyauté, époux, probité, honneur, famille*, etc., permet d'entrevoir le recul des valeurs traditionnelles, morales et religieuses dans la France contemporaine.

À la suite de ces auteures, et sur la base des termes contenus dans le tableau ci-dessus, nous avons mis en lumière les mots les plus récurrents et ayant une forte charge sémantique. Autrement dit, des mots ayant une importance idéologique sous-jacente, axés sur un univers référentiel historique et culturel et ayant marqué l'actualité du Cameroun au cours des années circonscrites. Nous les avons répartis selon leur degré de fréquence dans le journal.

²⁰ Précisons que, pour parvenir à cette laborieuse tâche, la recension de la néologie dans LMP a débuté depuis 2004, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise. La délimitation du corpus allait jusqu'à sa date de scission (2003). Cette recherche se situe donc dans la continuité du travail de maîtrise.

²¹ Jacqueline PICOCHÉ, Christine MARCHELLO-NIZIA, *Histoire de la langue française*, Paris, Hachette, 1989, p. 327.



4.1. Mots à fréquence réduite

On postulera que tous les termes en dessous du seuil des 100 utilisations dans le journal appartiennent à la catégorie des mots à fréquence réduite. La plupart de ces termes ont un rapport avec une actualité bien précise. Certains semblent souvent disparaître avec l'actualité qui les a générés :

Zoua-zoua “carburant de mauvaise qualité”²² apparaît dans le journal en 1993. Ce mot fait la une des informations au cours de toute cette année et commence à disparaître en 1994. Sa disparition correspond à l'interdiction de la vente de ce carburant sur les marchés. *Zoua-zoua* continue néanmoins à être utilisé sporadiquement dans le journal avec le sémème de “carburant”. De même, *kamasutra* (mot d'une langue de l'Inde) qui désigne les différentes positions pour atteindre le plaisir sexuel maximal, fait surface en 2001, corrélativement avec la promotion d'un film érotique du même nom. On remarque que ce mot est tombé en désuétude après que la publicité sur ce film ait pris fin. Il se verra supplanté dans *LMP* par les termes *pistache*, *écraser*, *mbinda*.

Fochivisme “art de la répression et de la persécution”²³, vient de FochivÉ, ancien chef des renseignements de la police camerounaise. Il se fait appeler *Pa'a Foch* par le journal, probablement en écho à *faucher*, dans le sens de “tuer, abattre”, ce qui rappelle les épisodes les plus tragiques de l'histoire politique du Cameroun indépendant (1960-1980). *Fochivisme* a une longévité d'un an dans le journal (1993-1994). Il ne fait pas long feu à cause probablement, d'une part, du fait que l'imaginaire collectif camerounais, habitué à la terreur qu'avait instaurée cette “doctrine”, s'était peu à peu affranchi des méthodes d'une époque désormais révolue. D'autre part, la faible fréquence de ce terme s'explique surtout du fait qu'il n'était plus, à la création de *LMP* en 1993, au centre de l'actualité politique, même si Fochivéa continué jusqu'en 1996 à exercer la fonction de secrétaire à la sécurité intérieure.

Le terme *lolo*, “poitrine proéminente d'une femme” est introduit dans *LMP* avec la sortie d'une chanson de l'artiste ivoirien Meiway. Cette chanson, qui s'intitule “Miss lolos”, met en exergue les femmes se caractérisant par une poitrine extrêmement proéminente. Nous pouvons aussi ranger dans la même catégorie *ndombolo* (1998), “1. danse d'origine congolaise. Elle est exécutée originellement par les femmes qui mettent en exergue leur arrière-train dans une cadence trépidante et lascive. 2. Par métonymie, derrière proéminent d'une femme”²⁴; *mapouka* “danse d'origine ivoirienne/arrière-train d'une femme”. Ces termes continuent d'apparaître, mais de façon sporadique dans *LMP*. Il ne serait pas étonnant de constater que toutes ces lexies ne soient plus employées d'ici quelques années. En effet,

²² Ladislav NZESSE, “Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, numéro thématique de *Le Français en Afrique*, n. 24, 2009, p. 167.

²³ *Ibid.*, p. 94.

²⁴ *Ibid.*, p. 126.



on note l'apport des médias dans la naissance de la plupart de ces mots²⁵. *Lolo, mapouka, ndombolo*, mais aussi *gaou* “naïf, ignorant”²⁶ (*Ibid.*, p. 98) ont été introduits au Cameroun grâce aux téléfilms et musiques qui les ont vulgarisés dans l'actualité camerounaise.

Came no go, pour sa part, apparaît dans *LMP* en 1998. Le mot est utilisé pour désigner une variété de gale. Le caractère persistant et quasiment incurable a valu à cette maladie la dénomination pidgin-english de *came no go*, littéralement “vient ne rentre plus”. Ce terme va disparaître au cours de la même année avec l'éradication de la maladie. Il refera surface en 2004 dans le journal avec l'apparition d'une nouvelle épidémie. Il faut noter que *came no go* est également utilisé dans le journal pour désigner un allogène. On pourrait voir dans ce deuxième sens un clin d'œil à la signification littérale de *came no go* susmentionnée.

Le terme *bato ba mbussa*, littéralement, du duala, “les gens du derrière” (entendez “homosexuels”) est repéré dans le journal en 2007. Son apparition traduit l'attention portée aux débats et préoccupations à l'égard de l'homosexualité au Cameroun. Sa dénomination péjorative témoigne de sa prohibition légale, doublée de son abjection dans la mentalité des Camerounais. Il ne serait pas exclu de voir la fréquence de ce terme en forte hausse si on avait pris en compte les publications de 2013 et celles de 2014. Ces dernières, en relayant l'actualité du mariage pour tous, l'un des sujets majeurs qui divisent la société française actuelle, auraient parallèlement réveillé les interrogations sur ce sujet sociétal au sein de la nation camerounaise.

On note également le néologisme *foétisme*. Il apparaît dans *LMP* en 2003, à la suite de la mort tragique du footballeur camerounais Marc-Vivien FOE en plein stade, lors de la coupe des confédérations en juin de la même année. *Foétisme* désigne une mort subite, brusque. Ce syntagme n'a duré que trois semaines, à cause vraisemblablement des circonstances tragiques et douloureuses dans lesquelles le Lion Indomptable s'en est allé.

4.2. Mots à grande fréquence

Le tableau ci-dessus montre que certains termes ont une grande fréquence d'utilisation. Ils ont été employés plus d'une centaine de fois dans le journal. Il s'agit notamment de *pistache*, *chairman*, *wolowoss*, *gombo*, *feymania*, *ndamba*, *famla*, etc. Ces mots sont en outre considérés comme des cas de durabilité car ils ont su se maintenir dans *LMP* durant une période de 17 ans. Ce sont ces termes qui nous serviront à révéler les faits qui ont marqué l'histoire du Cameroun au cours de ladite période. Pour ce faire, nous les avons répartis en champs isotopiques et secteurs d'activité, et avons analysé leur structure lexico-séman-

²⁵ Ce terme existe aussi dans le français de France. Le TLFi (Trésor de la Langue Française Informatisé) l'identifie comme un hypocoristique qui renvoie au lait. Employé au pluriel, il désigne, par métonymie, les seins de la femme.

²⁶ Ladislas NZESSE, “Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, cit., p. 98.



tique. Ce qui nous a permis de dégager des sources thématiques opératoires:

Domaine économique	Socio-sexuel	Politique	Culturel	Sportif
<i>feymania</i>	<i>pistache</i>	<i>chairman</i>	<i>ngrimbah</i>	<i>mbounja</i>
<i>gombo</i>	<i>wolowos</i>	<i>poupoulien</i>	<i>famla</i>	<i>ndamba</i>
<i>frappe</i>	<i>maboya</i>	<i>/cratie</i>	<i>mallam</i>	<i>nzôlo</i>
<i>tchôko</i>	<i>mbinda</i>	<i>mangeoire</i>		
<i>nkap</i>	<i>écraser</i>	<i>renouvieux</i>		
<i>makalapati</i>				

- Sur le plan politique, le terme *chairman* “président” apparaît dans *LMP* avec l’avènement du multipartisme des années ‘90. Il est principalement utilisé pour désigner Ni John Fru NDI, président du S.D.F. (Social Democratic Front), principal et premier parti politique de l’opposition camerounaise. L’impact de Ni John Fru NDI, sa forte implication dans l’univers politique ainsi que ses multiples représentations aux différentes élections présidentielles ont sans doute motivé sa régulière utilisation dans *LMP*. En ce qui concerne les items *poupoulien* et *poupoulocratie*, ils sont créés pour qualifier et désigner la politique de *Popaul*²⁷ “pseudonyme du chef de l’État camerounais”²⁸. *Poupoulocratie* est un mot-valise péjoratif qui condense *Poupoul* et *monocratie*, autrement dit “régime politique à souveraineté monocratique”. La forte fréquence d’utilisation de ces mots s’explique sans doute, outre par le fait que *popaul* constitue le principal personnage du jeu politique, voire la cible discursive du journal, surtout par sa permanence²⁹ à la tête du pouvoir durant les quasi-deux décennies qui correspondent à la période circonscrite (1993-2010). L’emploi de *poupoulien* et *poupoulocratie* révèle aussi la vision critique de *LMP* face au régime décrié. Les termes *mangeoire* et *renouvieux* entrent eux-aussi dans ce registre critique. Le premier désigne “le gouvernement, en tant que lieu où les richesses du pays sont détenues et outrageusement utilisées au détriment du peuple”³⁰. Le second est un calembour qui prend à contre-pied le Renouveau ou la “doctrine politique initiée par le président camerounais dès son accession à la magistrature suprême le 6 novembre 1982”³¹. Cette dernière, qui se disait insuffler

²⁷ Aussi appelé, dans le journal, Poupoul (“mouillé”) ou Popol. Ces pseudonymes découlent probablement de la déformation hypocoristique de Paul, prénom de Paul BIYA.

²⁸ Ladislav NZESSE, “Le français au Cameroun: d’une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, cit., p. 141.

²⁹ Le président Paul BIYA est au pouvoir depuis les années ‘80.

³⁰ Ladislav NZESSE, “Le français au Cameroun: d’une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, cit., p. 114.

³¹ *Ibid.*, p. 146.



du sang jeune dans les affaires de l'État, s'avère, aux yeux du journaliste, une doctrine dépassée, parce que dirigée par un "vieux", au vu de sa longévité au pouvoir. *Mangeoire* et *renouvieux* sont respectivement utilisés 179 fois et 129 fois.

- Les mots *mbunja* "filet, par métonymie, but", *nzôlo* "balle qui passe entre les jambes d'un adversaire au cours d'un match de football" et *ndamba*³² "1. Ballon. 2. Match, compétition sportive"³³, sont utilisés dans le cadre de l'actualité sportive. *Ndamba* est le mot le plus utilisé des trois termes avec 312 occurrences. Cette forte fréquence dénote l'importance de la pratique sportive, notamment footballistique, au Cameroun. Cependant, la recension de *ndamba* a montré une assez faible utilisation à partir des années 2004-2010, à cause sans doute de la non-participation du Cameroun aux deux dernières coupes du monde de football (2006/2010) et aux coupes africaines des nations (C.A.N.). À ces raisons, s'ajoute la régression du Cameroun dans les autres disciplines sportives (handball, basketball, etc.).
- Sur le plan culturel, la présence abondante des termes *ngrimbah* (221 fois) "magie ; pratique mystique"³⁴, *mallam* (167 fois) "marabout; guérisseur"³⁵ et *famla* (194 fois) "sorcellerie"³⁶, lesquels sont repérables dans toutes les rubriques de l'actualité du journal, témoigne de l'attachement du peuple camerounais aux pratiques et croyances traditionnelles.
- Sur le plan économique, *gombo*, *makalapati* et *tchôkô* sont des métaphores de la corruption. *Gombo* a été le plus utilisé au cours des années 1993-2010. Il renvoie à la fois à l'argent, mais surtout il connote l'illicite en matière de gestion pécuniaire. Cette profusion de termes synonymes renvoyant à l'argent, aux dessous de table, au pourboire, au pot-de-*vin* et à la corruption pourrait s'expliquer par l'actualité socio-politique portée d'une part sur la crise financière qui touche la population, et d'autre part sur la gestion économique peu scrupuleuse des ressources nationales par la classe dirigeante. Le classement du Cameroun à la première place des pays les plus corrompus au monde, selon les données de Transparency International³⁷, tend à valider et à légitimer ce tableau sombre. En outre, un autre terme désignant l'argent est la lexie *nkap*³⁸. Sa fréquence jette un faisceau de lumière sur son origine linguistique,

³² Théodore TSALA, dans son *Dictionnaire Ewondo-Français* (Lyon, Emmanuelle Vitte, s. d., p. 393), ne lui donne que le sens de ballon.

³³ Ladislas NZESSE, "Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)", cit., p. 125.

³⁴ *Ibid.*, p. 146.

³⁵ *Ibid.*, p. 114.

³⁶ *Ibid.*, p. 90.

³⁷ Voir son I.P.C. (Indice de Perception de la Corruption) de 1998 et 1999 (www.transparency-france.org et fr.m.wikipedia.org). Toutefois, des dispositions étatiques telles que l'Opération Épervier qui vise l'assainissement des finances publiques, l'interpellation et la condamnation des corrompus ont permis de changer ce classement.

³⁸ Stephen C. ANDERSON, *Dictionnaire Ngyemboon-Français*, Édition Prépublication, SIL, Yaoundé, 1987, p. 6.



laquelle renvoie automatiquement à son ethnie. En effet, le Bamiléké, vu sous l'angle des clichés, est connu comme étant attaché à tout ce qui se rapporte à l'argent. Sa visibilité concrète dans tous les secteurs stratégiques de l'économie fait de lui le pilier de l'économie camerounaise. Il n'est donc pas étonnant que ce terme porte la dénomination de son origine linguistique et force les portes de son usage par les locuteurs camerounais.

- En ce qui concerne le mot *Feymania* “escroquerie”³⁹, il est repéré dans le journal à partir de 1995 et apparaît avec l'émergence de jeunes délinquants camerounais spécialisés dans l'escroquerie à l'échelle internationale. L'absence effective des poursuites disciplinaires à l'encontre de ceux qui la pratiquent, doublée de la fascination que sa pratique engendre en temps de crise, a sans doute motivé sa forte utilisation dans le journal. Il est recensé 278 fois. Toutefois, à partir de 2001-2002, ce terme, avec l'arrestation des leaders de ce domaine et la reconversion de certains *feymen* “escrocs” en hommes d'affaires et politiques ordinaires, commence à tomber en désuétude sans totalement sombrer dans les oubliettes. Cette situation a entraîné la naissance d'un synonyme: *frappe*, traduction d'une malhonnêteté quasi généralisée. *Frappe* est recensé 215 fois.
- Sur le plan socio-sexuel, la lexie *pistache* “organe génital de la femme ; rapport sexuel” se taille la part du lion avec plus de 500 occurrences recensées. Elle est talonnée par *écraser* “faire l'amour” (446 occurrences). La forte présence de ces mots, mais aussi ceux de *mbinda* “faire l'amour”, ou de *wolowoss*, *maboya* “prostituée”, témoigne d'une sexologie intense au sein de la société camerounaise. Cette surabondance de mots liés au sexe pourrait s'expliquer par le fait que l'avènement de la démocratie dans les années 1990 s'est accompagné d'une libéralisation des mœurs et donc d'un recul des valeurs morales. Dans ce contexte, la pudeur ne peut que perdre sa place dans la société et donner de la matière au journaliste de *LMP* qui porte ce fait au-devant de la scène publique à travers le récit des faits divers liés à ce champ lexical.

³⁹ Ladislas NZESSE, “Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, cit., p. 93.

En somme, la néologie recensée et analysée révèle un portrait sombre du Cameroun qui, sous un régime obsolète, connaît les phénomènes de corruption, d'insécurité, de pratiques occultes, de pros-

titution et de décrépitude morale. Ce portrait est quelque peu éclairci par le domaine sportif en quasi flottement mais à engouement certain, autrement dit, en quête de ses marques.

Conclusion

La préoccupation principale était de voir l'image que la néologie de *LMP* renvoie de la société camerounaise. Pour ce faire, nous nous sommes au préalable interrogée sur ses modalités de choix, puis nous avons saisi la durabilité de ses procédés lexicaux au moyen d'un tableau chronologique. Ce tableau a mis en lumière des termes de moindres fréquences et de fortes utilisations. L'analyse menée sur l'ensemble de cette néologie a laissé jaillir un fait incontestable: il s'agit de la dynamique de la lexie dans *LMP*. Cette dernière naît, vit, meurt et quelquefois refait surface après un sommeil peu ou prou long. Cette dynamique de la néologie semble marquée par l'actualité et par sa fréquence d'utilisation dans le parler quotidien des locuteurs. Le mot apparaît ainsi comme une forme synthétique de l'idéologie, de la psychologie et des mentalités de la société camerounaise. Cette néologie tend à révéler un pays à régime politique monocratique et obsolète (*poupolocratie, renouvieux*), à la gestion peu scrupuleuse des ressources nationales (*mangeoire*), aux pratiques de corruption et d'escroquerie prégnantes (*makalapati, feymania, gombo, tchôko*), à la malhonnêteté quasi généralisée (*frappe*), aux mœurs débridées et déviantes (*bato ba mbussa, mbinda, pistache, écraser...*) et tourné vers les pratiques et croyances traditionnelles (*ngrimbah, famla, mallam*). Ce tableau sombre de la vie sociopolitique et culturelle du Cameroun est cependant marqué par la pratique valorisante du sport (*ndamba, mbunja, nzôlo*), même si ces mots ont fortement régressé autour des années 2006-2010.

Références bibliographiques

- Pierre ALBERT, Christine LETEINTURIER, *Les médias dans le monde. Enjeux internationaux et diversités nationales*, Paris, Ellipses, 1999.
- Stephen C. ANDERSON, *Dictionnaire Ngyemboon-Français*, Édition Prépublication, SIL, Yaoundé, 1987.
- Edmond BILOA, *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang, 2003.
- Louis-Jean CALVET, *Sociolinguistique*, PUF, Que sais-je?, 1996.
- Louis-Jean CALVET, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.
- Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Bordas, 2001.
- Louis GUILBERT, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.

- Kristin HELMORE, *A.B.C. de la presse*, Presses du Régional Printing Center Manille-Philippines, 2001.
- IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, AUPELF – ACCT, 1983.
- Suzanne LAFAGE, “De la particularité lexicale à la variante géographique? Une notion évolutive en contexte exolingue”, in Michel FRANCARD, Danièle LATIN, *Le régionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 89-99.
- Cécile MADIGA, *L’humour camerounais d’expression française dans LMP: étude sémiolinguistique*, Thèse de Doctorat, Université d’Aix Marseille 1, 2013.
- Cécile MADIGA, *La créativité néologique dans la presse francophone camerounaise: les cas de Le Popoli et 100% jeune, 1993-2005*, Mémoire de D.E.A., Université de Ngaoundéré, 2005.
- Salah MEJIRI, “Néologie et variétés lexicales”, *Variétés lexicales de l’espace francophone*, AUPELF, UREF John Libery, Eurotext, Paris, 1990, pp 11-160.
- Gervais MENDO ZE, *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud, 1999.
- Ndé MUFOPING, “Le français d’Afrique: de l’oralité à l’écriture dans la presse camerounaise”, *Le français en Afrique*, n. 25, 2010, pp. 73-88.
- Marie-Louise MOREAU, *Sociolinguistique: Concepts de base*, Haye, Mardaga, 1997.
- Valentin NGA NDONGO, “Le journal camerounais comme espace sociologique”, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n. 1, vol. V, Université de Yaoundé, 1989, pp. 3-36.
- Ladislas NZESSE, “Le français au Cameroun: d’une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)”, numéro thématique de *Le Français en Afrique*, n. 24, 2009.
- Jacqueline PICOCHÉ, Christine MARCHELLO NIZIA, *Histoire de la langue française*, Paris, Hachette, 1989.
- Ambroise QUEFFELEC, “Des migrants en quête d’intégration, les emprunts dans le français d’Afrique”, *Le français en Afrique*, n. 12, 1998, pp. 245-256.
- Théodore TSALA, *Dictionnaire Ewondo-Français*, Lyon, Emmanuelle Vitte, s. d.
- Paul ZANG ZANG, *Le français en Afrique: normes, tendances évolutives, dialectalisation*, Munich, Lincom Europa, 1998.

ABSTRACT

This contribution, which focuses on the process of linguistic appropriation and the dynamic of French language in Cameroon, aims to demonstrate that the neologisms observed in the newspaper Le Messenger Popoli (LMP), establish an emissary-witness of the events having marked the history of the Cameroonian society during the period 1993-2010. The article analyzes a corpus of about forty high-frequency lexical items. It is based on the hypothesis that the use of a new word, either for its form or for its meaning, is never fortuitous and that it can reveal the face of a people or society at one point of his history. The study of neologisms is based on the speech analysis of LMP, but also on the examination of the structure of the lexico-semantic field of the words, in order to appreciate the striking facts of Cameroonian culture or history. By wondering about the journalistic use of these neologisms, then about their durability in LMP, the paper finally reveals a dark portrait of the Cameroonian sociopolitical life.

MOTS-CLÉS

Néologie, langue française, contact de langue, socioculturel, presse écrite, production/réception, plurilinguisme, appropriation, analyse du discours, variation.

